

ouvrage, dont il acceptait plus tard la dédicace pour une seconde édition, en engageant l'auteur à pousser plus loin ses travaux sur la poésie orientale. C'était prêcher, un converti : nous avons déjà reçu les prémices du *Génie poétique de l'Orient*, qui devait compléter cet aperçu grandiose sur la littérature d'un autre monde. Notre président esquissait ainsi les dimensions de ce monument dans une épître au même prince, après son abdication, intitulée *Le Trône et les Lettres* :

Animé par ta voix, je poursuis l'entreprise
 D'amener parmi nous des Muses d'Orient
 La troupe à l'œil de flamme, au visage riant.
 Le lecteur, sur mes pas, visitera le Finde
 Des Chinois, des Persans, des habitants de l'Inde ;
 Il entendra l'Arabe, en ses transports brûlants,
 Célébrer la vengeance et les combats sanglants.
 • Il connaîtra les chants des Mongols, des Tartares,
 D'autres peuples encor, plus rudes, plus barbares ;
 Et peut-être ces fruits de l'Orient vermeil
 Lui plairont plus que ceux nés sous notre soleil. — P. 19.

Cette épître, où se retrouvent toutes les qualités du style que nous avons tant de fois appréciées chez notre savant poète, devait être pour lui comme le chant du cygne et comme le dernier son de cette lyre, qui avait retenti, quarante années durant, pour les bonnes lettres et les bonnes doctrines en toutes choses. La présidence, que nous avons été heureux de déférer à M. Servan de Sugny, tant à cause de ses travaux remarquables qu'à cause de son caractère bienveillant et cordial, d'autant plus sympathique aux succès des autres qu'ils lui portaient moins ombrage, la présidence ne fut jamais exercée par lui, malgré le désir qu'il me témoignait de venir s'asseoir au milieu de nous : les étreintes d'une maladie désorganisatrice des principales fonctions